



HAL
open science

Etienne Joseph Duplan & Thérèse Elisabeth Carme, cultivateurs à Ménerbes

Myriam Bertolo

► **To cite this version:**

Myriam Bertolo. Etienne Joseph Duplan & Thérèse Elisabeth Carme, cultivateurs à Ménerbes. Histoire. 2022. dumas-04076278

HAL Id: dumas-04076278

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04076278v1>

Submitted on 20 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

MÉMOIRE DE RECHERCHES

ETIENNE, JOSEPH DUPLAN
&
THERESE, ELISABETH CARME

CULTIVATEURS A MENERBES



Myriam BERTOLO

Diplôme Universitaire Généalogie et histoire des familles
Année 2022 – Session en présentiel

Directeur de recherches : Stéphane COSSON



Je soussignée, Myriam Bertolo, certifie que le contenu de ce mémoire est le résultat de mon travail personnel. Je certifie également que toutes les données, tous les raisonnements et toutes les conclusions empruntés à la littérature sont soit exactement copiés et placés entre guillemets dans le texte, soit spécialement indiqués et référencés dans une liste bibliographique en fin de volume. Je certifie enfin que ce document, en totalité ou pour partie, n'a pas servi antérieurement à d'autres évaluations, et n'a jamais été publié.

CONSIGNES

1. Choisir un couple central marié entre 1833 et 1842, suivant les conditions suivantes :
 - soit des inconnus,
 - soit un couple dans notre généalogie ou une généalogie que l'on connaît,
 - on peut déjà avoir travaillé sur ce couple,
 - si le couple s'est marié hors limite (par exemple 1832 ou 1843), il faut alors expliquer dès l'introduction pourquoi on a choisi celui-ci.

2. A partir du couple principal :
 - présentation du couple et de leurs frères et sœurs,
 - remonter trois générations au-dessus avec les frères et sœurs à chaque fois,
 - présenter ensuite les enfants et TOUS les petits-enfants du couple.

3. Le mémoire devra comporter l'histoire de la commune ou de la paroisse du lieu du mariage du couple principal :
 - Il est inutile de remonter aux origines du village pendant l'époque romaine,
 - on se cantonnera à la période XVIème – XXIème siècles,
 - on ne donne pas l'histoire de toutes les communes nommées si le couple a déménagé plusieurs fois, seulement la principale,
 - si une autre commune est choisie, il faudra en donner la raison.

4. On s'évertuera à chercher au moins un document de chaque type :
 - cadastre,
 - recensement,
 - notaire,
 - armée (états signalétiques par exemple),
 - hypothèques,
 - successions,
 - état civil (NMD),
 - archives religieuses (BMS).

En fonction de la recherche, d'autres documents tels que justice, liste électorale, décorations ... sont bien évidemment possibles.

5. Les documents marquants seront insérés et transcrits en respectant une règle : 1 document inséré = 1 transcription.
6. Tous les documents cités le seront avec la côte du document, mais ne seront pas tous insérés.
7. La méthodologie sera expliquée dans les détails.

REMERCIEMENTS

Je tiens à adresser mes remerciements à mon directeur de recherches Stéphane Cosson pour ses précieux conseils et sa disponibilité.

Je remercie également toute la promotion du Diplôme Universitaire de Généalogie et histoire des familles, toujours disponible, à l'écoute et qui m'a encouragée et soutenue, notamment Laurence Saragossa, pour une traduction difficile en latin.

Je remercie également le personnel des archives départementales d'Avignon qui m'a guidée dans mes recherches.

Je remercie mon ami François Deflaux qui m'a permis d'exploiter la généalogie de sa famille à travers l'histoire de son village de Ménerbes. Son investissement et son intérêt pour sa famille et son village m'ont été d'une aide précieuse.

Je remercie enfin ma fille Mégane Léonard, dotée d'une grande patience, pour la relecture de ce mémoire et grâce à qui, par ses conseils pertinents, j'ai pu organiser la mise en page de ce mémoire.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION

I. CONTEXTE HISTORIQUE, SOCIAL, GEOGRAPHIQUE ET CULTUREL DU VILLAGE

- 1.1 Le vieux village
- 1.2 Le siège de Ménerbes et les guerres de religion
- 1.3 La Seconde Guerre Mondiale et la Résistance
- 1.4 Les artistes à Ménerbes

II. PRESENTATION DU COUPLE CENTRAL : ETIENNE JOSEPH DUPLAN ET THERESE ELISABETH CARME

- 2.1 Anthroponymie
- 2.2 Début des recherches
- 2.3 Fratrie d'Étienne Joseph Duplan
- 2.4 Fratrie de Thérèse Élisabeth Carme
- 2.5 Le contrat de mariage
- 2.6 L'armée d'Étienne Joseph Duplan

III. L'ASCENDANCE D'ETIENNE JOSEPH DUPLAN

- 3.1 Les parents d'Étienne Joseph Duplan
 - a. L'acte de mariage
 - b. Recherches sur sa mère, Elisabeth Pitot
 - c. Enquête sur son père, Pierre François Duplan
- 3.2 Recherches sur les parents de Pierre François Duplan : Pierre Joseph Duplan et Marguerite Pitot
 - a. Enquête sur sa mère : Marguerite Pitot
 - b. Recherches sur son père : Pierre Joseph Duplan
- 3.3 Les parents de Pierre Joseph Duplan : Simon Duplan et Marie Barralier
 - a. L'acte de mariage
 - b. Recherches sur Marie Barralier

IV. DESCENDANCE DU COUPLE CENTRAL

- 4.1 Les enfants et les petits-enfants
- 4.2 L'armée du mari de la petite-fille : Joseph Émile Deflaux

V. LE CADASTRE ET LES STATUTS COMMUNAUX

- 5.1 Le cadastre
- 5.2 Les statuts communaux

VI. LISTE ELECTORALE, RECENSEMENT ET HYPOTHEQUES

- 6.1 Les listes électorales de Ménerbes
- 6.2 Le recensement
- 6.3 Les hypothèques

CONCLUSION

INTRODUCTION

J'ai choisi d'orienter mes recherches sur la famille de mon ami François Deflaux, car il vit dans un village atypique et ravissant, situé dans le Vaucluse, à Ménerbes plus précisément.

J'ai commencé mes recherches en ligne, sur le site des archives départementales du Vaucluse et je me suis rendue aux archives départementales d'Avignon, situées à proximité du Palais Des Papes, dans le but de trouver les documents nécessaires à mon mémoire. Le personnel, très disponible, m'a guidée dans mes recherches. Les consultations se font à la demande et les levées, sans aucune contrainte, quant à la fréquence. La salle de lecture est fermée à l'heure du déjeuner.

N'ayant aucune connaissance en généalogie, j'ai dû apprendre à manipuler les documents numérisés des archives et ensuite à me familiariser avec les différents documents, consultés sur place.

J'ai d'abord été surprise, au fil de mes recherches, de trouver des documents de baptêmes, mariages ou sépultures dans les registres paroissiaux, toujours rédigés en latin, ce qui a rendu la tâche plus difficile, n'étant pas une latiniste émérite. En assistant aux cours d'histoire sociale de mon professeur Sylvain Olivier, j'ai appris que l'Édit de Villers-Cotterêts de 1539 a contraint les curés à tenir les registres paroissiaux en français.

J'ai ensuite consulté le site de l'office de tourisme du Comtat Venaissin¹ pour y découvrir que ce sont les papes, installés en Avignon durant plusieurs siècles, qui ont donné à cet état sa particularité historique et son épanouissement culturel.

En effet, en 1229, le Comte de Toulouse, vaincu par la guerre des Albigeois, doit céder le Comtat Venaissin au Saint Siège, par le traité de Paris, signé par Saint Louis. Le pape y place un évêque venu de Rome, le Recteur pour gérer cet état.

Les évêques s'installent à Venasque, Pernes et enfin à Carpentras en 1320, où ils restent jusqu'au rattachement à la France. Pour des raisons de sécurité, les papes quittent Rome. Clément V s'installe à Carpentras en 1309 et fait ériger le Palais des Papes. Il reste un état pontifical jusqu'en 1791, date à laquelle il est rattaché à la France.

C'est la raison pour laquelle les documents des registres paroissiaux étaient toujours transcrits en latin, à cette époque.

¹En terres papales dans le comtat venaissin : www.ventouxprovence.fr

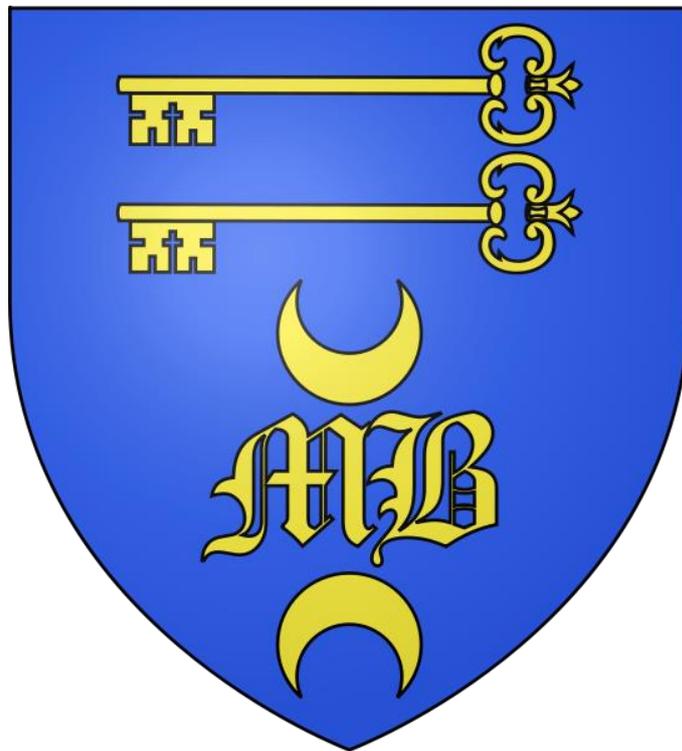
I. CONTEXTE HISTORIQUE, SOCIAL, GÉOGRAPHIQUE ET CULTUREL DE MÉNERBES

Le nom de Ménerbes vient du latin « Minerbis » ou « Ménerbs » et rappelle sa parenté avec le nom de la déesse Minerve, fille de Jupiter. Henri Bosco avait publié un article dans le programme des fêtes de Cavaillon en 1938 : « Je porte sur mon front le nom d'une déesse superbe, sur l'éperon où je me dresse c'est moi la ville de Ménerbes. »²

La commune est comprise entre la cime du Petit Luberon et la vallée du Calavon au nord. Sur les collines, au centre, est situé le village perché de Ménerbes. Les premières traces de l'homme remontent à un million d'années³.

Vers 1650, un paysan découvrit ce qui ressemblait à une cabane faite de gros rochers. Il la remplit de pommes de terre après l'avoir nettoyé. L'abbé André, curé du village, la vit par hasard et en conclut qu'il s'agissait d'un dolmen, après l'avoir étudié.

Blason de Ménerbes⁴ :



Transcription : D'azur aux lettres gothiques M et B accolées, accompagnées en chef, d'un croissant montant et d'un autre renversé en pointe, surmonté de deux clefs posées en fasce, le tout d'or.

²Lucien Bourgue, Louis Pellecier, Louis Deflaux. *Ménerbes forteresse imprenable* ; Corlet Numérique, septembre 2006 , page 6.

³Ibid, Page 7

⁴Wikipédia.org

Localisation⁵ :



1.1 Le vieux village

Au Moyen-Age se sont construits les remparts, leurs portes, la tour Cornille avant la citadelle, l'église paroissiale et les principales maisons⁶.

Les portes d'accès furent installées aux deux endroits où le rocher s'interrompait : la Porte Saint-Sauveur et la Porte Notre- Dame⁷.

Ménerbes fût convoité à plusieurs reprises par des seigneurs qui voulaient prendre le village en fief, mais qui échouèrent toujours.

1.2 Le siège de Ménerbes et les guerres de religion

Ménerbes la Catholique est envahie par les Protestants qui s'en emparent le 1er octobre 1573 et en restent les maîtres jusqu'au 10 décembre 1578. Le siège fût mené par Scipion de Vallavoire, seigneur protestant provençal. Il haïssait les catholiques qui avaient tué son frère à la Saint-Barthélémy. Il entre dans le village avec 150 arquebusiers⁸.

⁵Francegeo.free.fr

⁶Lucien Bourgue, Louis Pellecier, Louis Deflaux, *Ménerbes, forteresse imprenable*, corelet numérique septembre 2006, page 27.

⁷Ibid, page 28

⁸Ibid, page 29

Les protestants en firent un refuge sûr, y déposèrent leurs provisions, leurs forces et y menèrent leurs actions et leurs luttes dans la Provence et le Comtat (expéditions sur Lambesc, Mallemort, Martigues...). Les principaux chefs huguenots ont séjourné à Ménerbes comme le Baron d'Allemagne, Pontevès, Estoublon⁹.

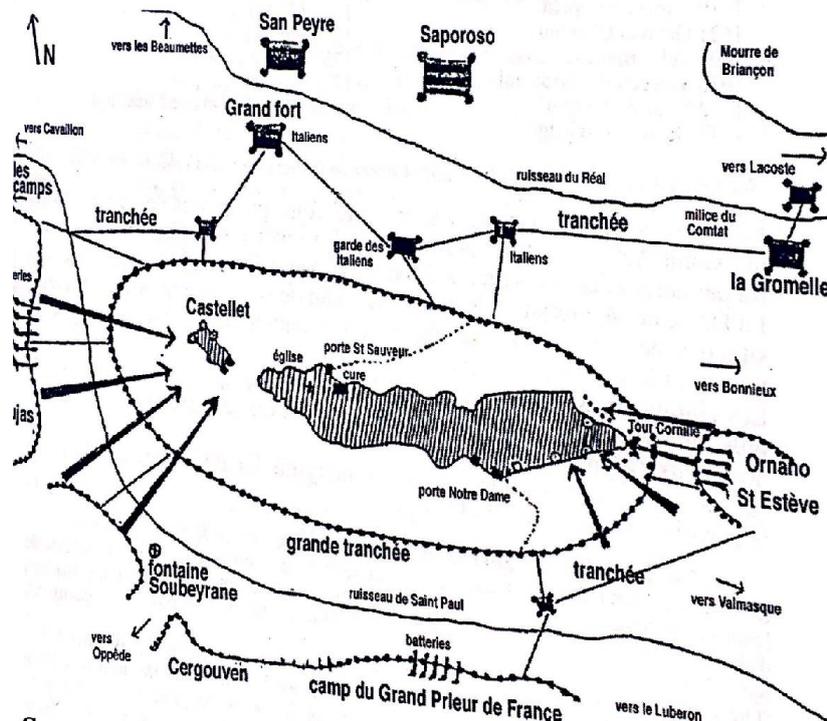
L'Édit de mai 1576 ordonnait aux protestants de quitter Ménerbes. Vallavoire fût remplacé par Pierre Monte puis par le Baron d'Allemagne et le capitaine Ferrier. Plusieurs sièges eurent lieu, ainsi que plusieurs trêves orchestrées par le Roi et le Pape Grégoire XIII. Grimaldi, Recteur du Comtat, décide alors le grand siège du village en 1577¹⁰.

Ferrier mène le siège, mais se méfie de ses officiers et les remplace aux postes importants. Grimaldi fait bombarder Ménerbes et le Castellet le 18 septembre 1577. Ferrier, inquiet, demande une trêve le 19, mais le 20, nouveau bombardement.

Il décide alors de se rendre et la reddition est prévue pour le 27 septembre 1577. Mais Jacques Pape, seigneur de Saint-Auban, général commandant tout le Comtat pour les églises réformées, s'introduit dans la place, accuse Ferrier de faiblesse et de complaisance, le jette en prison et décide de poursuivre la lutte. Un nouveau bombardement a lieu le 29 septembre. Nostradamus résume la bataille : « trois batteries furent dressées, l'une dominant le Midi, l'autre sur le couchant en haut de la montagne du côté de Robion, la dernière regardant l'éperon du navire de pierre au sud-est. » (cf croquis ci-dessous)¹¹.

Le siège de Ménerbes en 1577

Source : Général Lucien Bourgue, *Journée de Ménerbes*, Archipal, 23 juin 1985, 26 pages dactylographiées



⁹Ibid, page 38

¹⁰Ibid, page 39

¹¹Ibid, page 39

La place résiste aux assauts pendant deux mois. Chacun s'étonne de la résistance de Ménerbes. Enfin le Roi de France et le Roi de Navarre signent l'Édit du 5 octobre 1578, qui amène la paix. Cette guerre coûta une somme considérable : 322058 livres, 15 sols, 3 deniers, sans compter les pertes humaines (2/3 payées par la Provence, 1/3 par le Comtat). Les Ménerbiens exilés reviennent dans leur village pour réparer tous les dégâts de l'occupation¹².

1.3 Ménerbes à la Révolution

En 1789, le Comtat Venaissin s'administrait « sous la paternelle autorité » du Pape et de son envoyé le Vice-Légit. Ménerbes voulait rester en dehors du grand mouvement qui se préparait, avec l'idée du rattachement du Comtat à la France. En 1789, la récolte avait été mauvaise et l'hiver très dur pour les pauvres, la pénurie menaçait. En décembre 1789, le conseil de la communauté décida de créer une « garde bourgeoise » de dix hommes veillant chaque nuit aux murailles.¹³

L'Assemblée des citoyens de Ménerbes décida de se mettre sous la protection des Français le 16 janvier 1791¹⁴.

L'Assemblée Nationale française décidait, le 14 septembre 1791, que « les deux états réunis d'Avignon (état indépendant) et du Comtat Venaissin, faisaient partie intégrante de l'empire français ». Ménerbes fût ainsi rattaché à Avignon par les autorités royales¹⁵.

Apt se vit rattacher Ménerbes qui devenait le 28 janvier 1792 chef-lieu d'un canton de deux communes (avec Oppède). Cette situation durera jusqu'en 1800. Ménerbes et Oppède seront alors intégrés dans le canton de Bonnieux¹⁶.

Il fallait aussi, désormais, porter la cocarde tricolore et enlever les armoiries là où il y en avait. Les membres du clergé devaient prêter serment à la Constitution en devenant des fonctionnaires d'état, rémunérés par la commune. Le village était soumis aussi à la conscription et devait fournir 5 volontaires qui deviendront « citoyens soldats » avec une solde de 15 sols par jour.¹⁷ Malgré tout, le curé Chabran fît quelques difficultés, craignant sa hiérarchie, mais prêta serment. Son vicaire, l'abbé Pierre Tempier, demeurant à Ménerbes, en fît de même. A ces deux prêtres vinrent s'en joindre d'autres, réfugiés à Ménerbes, en raison des opinions modérées de la population.

Toute personne qui ne produisait pas de certificat de résidence et qui était suspectée d'avoir émigrée, voyait ses biens mis sous séquestre, pouvant aussi être vendus au profit de la Nation. Curieusement, il n'existe aucune trace, dans les registres de délibération de la municipalité, d'une quelconque cérémonie de proclamation de la République en septembre 1792. Par contre, la Société Populaire, club des sans-culottes de Ménerbes, exerçait une pression continue sur la municipalité. De nombreux biens furent saisis et mis en vente¹⁸.

¹²Ibid, page 43

¹³Ibid, page 42

¹⁴Ibid, page 51

¹⁵Ibid, page 52

¹⁶Ibid, page 55

¹⁷Ibid, page 56

¹⁸Ibid, page 57

Les difficultés s'accumulant, les déclarations foncières des citoyens furent contrôlées, en vue de l'établissement de l'impôt. Les cordonniers du village furent réquisitionnés pour confectionner des souliers destinés aux soldats de la République. Les animaux de trait étaient mobilisés, sous l'œil vigilant de la gendarmerie¹⁹. Il fallait recruter des instituteurs et institutrices, installés plus tard à la maison curiale, placée sous séquestre comme bien national²⁰.

La République n'avait pas de fonctionnaires chargés d'établir et de recouvrer l'impôt. La commune était donc responsable, devant le district, de l'établissement des rôles et de la collecte des impôts²¹. Au cours des années 1794-1795, la chasse aux réfractaires et aux déserteurs de l'armée s'impose²². Les enfants devaient apprendre les droits de l'homme et à devenir de bons républicains. Le fait de ne pas les envoyer à l'école pouvait, en cas de dénonciation, les amener à être traduits en police correctionnelle²³.

Avant le rattachement à la France, la charge fiscale modeste finançait entièrement le fonctionnement et les investissements de la commune. La Révolution à Ménerbes ne provoqua pas de changements sociaux : ceux qui avaient du bien continuèrent à en avoir, après s'être partagé quelques lambeaux de terre du clergé ou de la noblesse²⁴.

Deux enfants de Ménerbes se sont particulièrement distingués pendant les campagnes napoléoniennes : Louis Benoît Robert, né en 1772 à Ménerbes. A l'âge de 20 ans, il s'engage dans l'armée républicaine et déclare au maire du village : « vous ne me verrez plus, ou bien, lorsque je serai de nouveau un de vos administrés, j'aurai les épaulettes et graines d'épinards (insignes d'officier supérieur) ». Blessé à trois reprises, il est fait baron d'Empire en 1810, général de brigade en 1811, promu commandeur de la Légion d'Honneur en 1812. Napoléon déclara : « le général baron Robert s'est couvert de gloire, il aura une place dans l'Histoire ». Revenu à Ménerbes en 1825, il y meurt et y est enterré en 1831. De même, Joseph- Charles de Carmejane, né à Ménerbes en 1772, a joué un rôle prépondérant lors des batailles de Valmy et Wagram. En 1809, il est fait baron d'Empire, colonel, officier de la Légion d'Honneur, chevalier de Saint Louis et de la couronne de fer en 1810²⁵.

La population qui comptait 1750 habitants en 1850 décroît en 1900 pour atteindre 1435 habitants. Dans la seconde moitié du XIXe siècle, le village est doté d'un officier de santé, tandis que les membres de la famille Carbonel sont souvent maire, notaire... Le commerce était très vivant à cette époque (Cf le tableau ci-dessous²⁶).

Les métiers en 1886		
En 1886, Ménerbes comptait 1430 habitants. 461 maisons		
56 carriers	1 juge de paix	2 tailleurs d'habits
7 maçons	2 tailleurs de pierre	1 ferblantier
3 institutrices	2 cantonniers	1 négociant
4 instituteurs	3 charretiers	1 modiste
13 couturières	5 épiciers	1 bourelrier
4 menuisiers	3 coiffeurs	1 meunier
4 maréchaux-ferrants	1 quincaillier	2 terrassiers
2 charrons	2 bouchers	1 médecin (Gauthier Victor)
3 tisserands	2 mercières	1 notaire
1 tonnelier	3 limonadiers	1 clerc de notaire
2 gardes forestiers	1 marchand d'ânes	1 garde champêtre
2 voyageurs commerce	2 marchands de chevaux	1 prêtre
12 boulangers	2 marchands de bois	1 meneur de moutons
14 cordonniers	7 bûcherons	

¹⁹Ibid, page 58

²⁰Ibid, page 61

²¹Ibid, page 62

²²Ibid, page 64

²³Ibid, page 65

²⁴Ibid, page 66

²⁵Ibid, pages 68 et 69

²⁶Ibid, page 71

1.4 La Seconde Guerre Mondiale et la Résistance

En 1940, la municipalité communiste de Ménerbes est dissolue et remplacée par une délégation spéciale. Le rationnement est instauré avec des cartes d'alimentation selon des catégories : E (enfants classés selon l'âge en trois catégories de 1 à 3), V (vieux) et A (adultes). Des tickets étaient délivrés pour le mois avec des bons périodiques pour les biens exceptionnels (vêtements, chaussures...).

Le marché noir et la débrouille fleurissaient. L'essence et autres carburants étaient réservés prioritairement aux besoins militaires des Allemands. Un rationnement drastique était imposé. Pour y pallier, des véhicules à gazogène étaient utilisés (chaudières à bois ou à charbon produisant un gaz pauvre). Ainsi, afin de faire oublier ces difficultés, les propagandistes du régime de Vichy s'efforçaient de mettre l'opinion en condition de collaboration avec l'Allemagne nazie, par la radio et la presse.²⁷

Les mesures adoptées par le gouvernement de Vichy, en matière de travail obligatoire, dès le 16 septembre 1943, au profit de l'Allemagne, amenèrent de nombreux réfractaires à se réfugier dans la clandestinité et à participer à la constitution des maquis, se réunissant autour de Roger Louis de Gordes et de Gilbert Grégoire de Ménerbes. Ils organisaient le départ au maquis des réfractaires. Ainsi, prit naissance le maquis Ventoux autour de Roger Louis, Emile Roure et Rémi Chabert de Robion. La plupart conservaient, au moins en apparence, leur activité professionnelle habituelle. Il était très difficile d'implanter un maquis dans cette région et le problème était la nourriture. La distribution de tracts et journaux clandestins distribués nuitamment dans les boîtes aux lettres, le vol des cartes d'alimentation en mairie de Ménerbes étaient une autre activité pour ces maquisards. Ils réceptionnaient des armes parachutées sur le plateau des Claparèdes et organisaient des attaques contre des voies ferrées. La résistance était très active à Ménerbes. Le groupe de FTPF (francs-tireurs et partisans français) comptait 27 Ménerbiens. Plusieurs en perdirent la vie : Albert Roure, responsable du front national de lutte, Marcellin Poncet, Kléber Guendon, tous fusillés. Et également Raoul Sylvestre et son fils Raymond, arrêtés par la milice, placés face à face devant une table à la mairie, une arme posée devant le fils. Le père subit de telles atrocités que le fils fût contraint de l'achever et de se donner la mort.²⁸

1.5 Les artistes à Ménerbes

Pablo PICASSO venait souvent dans la région, notamment avec ses amis, Braque, qui venait de Paris à bicyclette et Derain. En 1943, lors d'un passage avec Dora Marcovitch, connue sous le nom de Dora Maar, photographe et peintre (elle 29 ans, lui 55 ans), elle succombe au charme de la maison du général baron Robert. Picasso lui achète cette demeure en l'échangeant contre un de ses tableaux. Il y reviendra en 1946 avec sa nouvelle compagne Françoise Gilot, peintre. L'histoire raconte qu'il aurait demandé à Dora Maar de s'éclipser pour qu'il puisse y séjourner avec sa rivale. Dora Maar passera le reste de sa vie dans cette maison, de façon recluse, dans la solitude et la tristesse, due à la séparation avec Picasso.

En 1946, heureux, Picasso peint « La joie de vivre ». Il peignait, dessinait, jouait aux boules avec son chauffeur Marcel.²⁹

²⁷Ibid, page 70

²⁸Ibid, page 78

²⁹Ibid, page 82

Les gens du village percevaient drôlement le peintre, il ne cherchait pas à nouer des relations locales. Les toiles jonchaient le sol, des papiers et des tubes de peinture traînaient sur les tables. Le facteur se voyait proposer, à la fin du séjour, le choix entre un dessin et un pourboire de cinq cents francs. Après avoir vu le dessin, il choisit l'argent. Il n'a cessé depuis de maudire son choix³⁰.

Tableau³¹ :



Nicolas DE STAEL : D'origine russe, fils d'un général de la noblesse russe, sa famille émigre en Pologne en 1919. Exilé et orphelin, De STAEL s'intéresse très tôt à la peinture. Il arrive en France en 1938, où il s'engage dans la Légion Etrangère. Il a été influencé par Picasso, Kandinsky, Braque, Bonnard et Matisse, les maîtres de l'art moderne. Il est révélé au public en 1945 à Paris. Il peint surtout dans le sud de la France, notamment à Ménerbes. En 1953, il achète le charmant petit château du Castellet, du XVIIe siècle, même s'il n'y séjourne qu'un hiver, car il part vivre, fin 1954, à Antibes pour rejoindre une femme dont il vient de s'éprendre follement, il peint de nombreux tableaux à Ménerbes. Il se suicide en se jetant par la fenêtre de son atelier d'Antibes en mars 1955. Son fils et ses petits-enfants résident toujours à Ménerbes³².

³⁰René Bruni, *Le temps retrouvé, villages du Luberon*, tome II, juin 1993, page 84.

³¹Lucien Bourgue, René Bruni, Jacques Cossé, Louis Deflaux, Jean-Pierre Muret, Jean-Pierre Nicolai et Louis Pellecuer, *Ménerbes Forteresse imprenable*, Corlet Numérique, septembre 2006, page 84.

³²Lucien Bourgue, L. Pellecuer, Louis Deflaux. *Le temps retrouvé. Villages du Luberon*, tome II ; septembre 2006

Photographie³³ :



De nombreux autres artistes peintres étaient devenus Ménerbiens : Georges A. de Pogédaïeff (1897- 1971), peintre, mais également créateur de décors et de costumes pour le Bolchoï, il émigre après la révolution d'Octobre et s'installe à Ménerbes en 1960. Joe Downing, peintre américain qui s'installe à Ménerbes en 1950, célèbre dans l'ambiance de Saint-Germain-des-Prés, attiré par des supports inaccoutumés, peint sur de nombreux murs ou vieilles portes du village. Tous les deux sont décédés et enterrés à Ménerbes.

Hélène Cécile Muhlstein (1936-2007), écrivaine et peintre, a vécu également à Ménerbes avec son mari François Nourissier(1927-2011), journaliste, écrivain, critique littéraire et publiciste. Il a été distingué par de nombreux prix littéraires et a été président de l'Académie Goncourt³⁴.

³³ René Bruni, *Le Temps Retrouvé, Villages du Luberon*, tome II, juin 1993, page 97

³⁴wikipédia.org

II. PRÉSENTATION DU COUPLE CENTRAL : ETIENNE JOSEPH DUPLAN ET THÉRÈSE ELISABETH CARME

2.1 Anthroponymie

DUPLAN désigne celui qui habite un lieu-dit, le plan (= le plateau) ou qui en est originaire.

CARME : DUCARME désigne celui qui habite un lieu-dit, le carme (= le charme, arbre)³⁵.

2.2 Début des recherches

Sachant que ce couple s'est marié en 1843, j'ai commencé à rechercher la date exacte sur les tables décennales 1843-1852 (AD084 1E152 11 002 00141, image 13). La date inscrite sur ce registre est le 24 février 1843. Je consulte ensuite l'acte de mariage dans les registres paroissiaux et d'état civil de Ménerbes (AD 084 1E73 5120 00188, image 1).

J'apprends que :

- le mariage a lieu le 24 janvier 1843 et non en février,
- Etienne Joseph Duplan est cultivateur,
- il est âgé de 29 ans, il est fils majeur et légitime de Pierre Duplan et d'Élisabeth Pitot, qui
- sont propriétaires agriculteurs et domiciliés à Ménerbes,
- son épouse, Élisabeth Carme est cultivatrice et est âgée de 19 ans. Elle est la fille mineure et légitime de Pierre Martin Carme et de Jeanne-Marie Pitot, domiciliés à Ménerbes.

Je sais donc qu'il est né approximativement en 1814 : 1843 - 29 ans = 1814. La table décennale des naissances entre 1813 et 1822 (AD 084 1 E 152 06 002, image 3) m'apprend qu'il est né le 4 octobre 1813 à Ménerbes. Je trouve son acte de naissance (AD084 1E73 3 117, image 9).

Quant à Elisabeth Carme, après avoir effectué les mêmes recherches, son acte de naissance (AD084 1E73 3117, image 39) est en date du 3 mai 1824 à Ménerbes.

François Deflaux m'apprend que son trisaïeul, leur fils, était Martin Pierre François Duplan, marié à Marie Philomène Tempier en 1874 à Goult. L'acte de mariage m'indique que le couple principal était vivant à cette date (actes d'état civil de Goult, Saint-Véran, mariages 1873-1877, images 18 et 19). Cette information simplifie mes recherches sur leur décès.

Dans la table décennale des décès entre 1883 et 1892 (AD 084 1E52 17 002, image 14), je retrouve la date de l'acte de décès d'Etienne Joseph Duplan, au 2 mars 1891. Dans celle de 1893 à 1902 (FRAD084 01 E 152 018, image 9), la date de l'acte de décès d'Elisabeth Carme au 25 janvier 1894.

Je retrouve ensuite les actes de décès dans les actes d'état civil (tous deux décédés la veille des dates ci-dessus) :

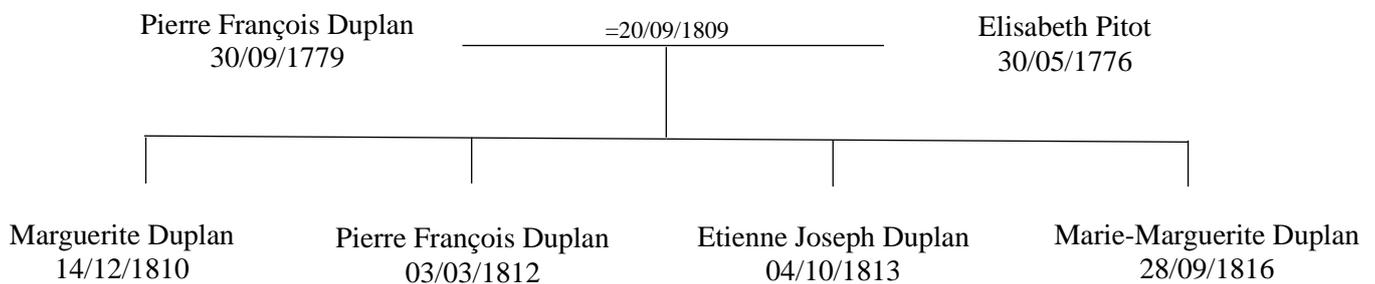
- AD084 1E73 10 126 00299, image 22, pour Etienne Joseph, qui est décédé le 1^{er} mars 1891 à Ménerbes.
- AD084 1 E 73 011 0236, image 13, pour Thérèse Elisabeth Carme, qui est décédée le 24 janvier 1894 à Ménerbes.

³⁵www.geneanet.org

2.3 La fratrie d'Etienne Joseph

J'ai trouvé dans les registres paroissiaux de Ménerbes que les parents d'Etienne Joseph, Pierre François Duplan et Elisabeth Pitot se sont mariés le 20 septembre 1809 à Ménerbes (AD084 1E52 04 002, image 3). Ils ont eu quatre enfants :

- Marguerite Duplan est née le 14 décembre 1810 à Ménerbes (AD084 2 1115 00106, image14).
- Pierre François Duplan est né le 3 mars 1812 à Ménerbes (AD084 2 1115 00106, image 29).
- Etienne Joseph Duplan.
- Marie- Marguerite Duplan née le 28 septembre 1816 à Ménerbes (AD084 1E73 3 117, image 52).



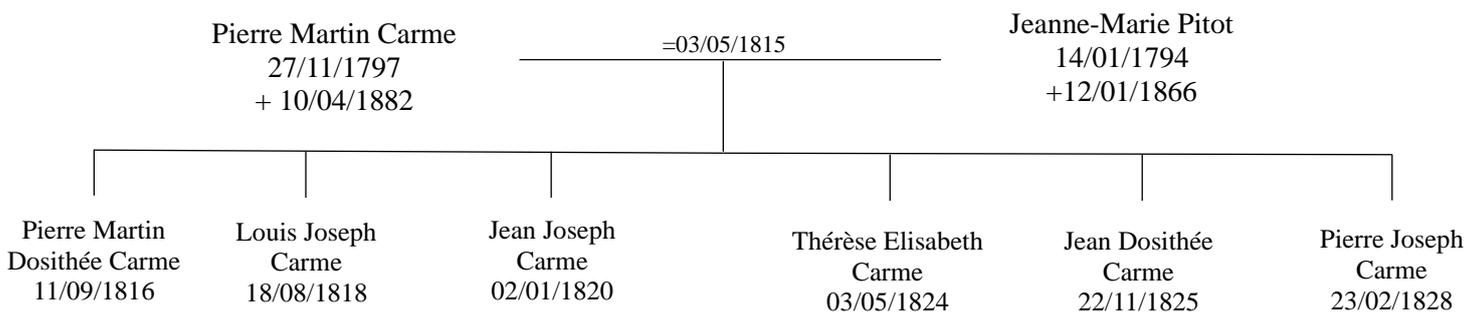
Dans cette fratrie, les quatre enfants sont nés et décédés à Ménerbes.

2.4 La fratrie de Thérèse Élisabeth Carme

Les parents de Thérèse Élisabeth Carme sont Pierre Martin Carme et Jeanne- Marie Pitot. Ils se sont mariés le 3 mai 1815 à Ménerbes (AD084 1E52 06 002, image 2).

Ils ont eu six enfants :

- Pierre Martin Dosithée Carme, né le 11 septembre 1816(AD084 1E73 3 117, image 51).
- Louis Joseph Carme, né le 18 août 1818 à Ménerbes (AD084 1E73 3 11700056, image 21).
- Jean-Joseph Carme, né le 2 janvier 1820 (AD084 1E73 3117, image 39).
- Thérèse Élisabeth Carme, née le 3 mai 1824 à Ménerbes (AD084 1E73 3117, image 39).
- Jean Dosithée Carme, né le 22 novembre 1825(AD084 1E73 4 119, image 12).
- Pierre Joseph Carme, né le 23 février 1828(AD084 1E73 4 119, image 49).



2.5 Le contrat de mariage

Il n'est pas fait mention d'un contrat de mariage dans l'acte de mariage du couple principal, le stipuler n'était pas obligatoire avant 1850.

Lors d'une visite aux archives départementales d'Avignon, en ciblant mes recherches sur les hypothèques, j'ai consulté une déclaration de mutations par décès (AD084,19Q, article 3672, enregistrement), dans laquelle j'ai découvert l'existence d'un contrat de mariage :

Etienne Joseph Duplan était marié sous le régime dotal avec Thérèse Elisabeth Carme. Un contrat de mariage a été déposé le 25 janvier 1843, chez Maître Carbonel, notaire à Ménerbes.

Il est consultable aux archives : Carbonel, François Joseph Honoré-1838-1875-FRAD084,3 E46/820-855.

Un extrait de l'acte du 26 août 1891 (après le décès d'Etienne Joseph Duplan) est inséré dans le chapitre 6.3 et expliqué plus précisément.

2.6 L'armée d'Etienne Joseph

Il est né le 4 octobre 1813, il est donc dans la classe de 1833.

Je n'ai pas trouvé d'informations le concernant, puisque les registres matricule ne sont apparus qu'en 1867. Je chercherai une fiche matricule du mari de leur petite-fille Léa Duplan, dans le chapitre concernant la descendance du couple central.

III. L'ASCENDANCE D'ÉTIENNE JOSEPH DUPLAN

J'ai choisi de faire la généalogie ascendante agnatique d'Etienne Joseph Duplan, en remontant par les hommes.

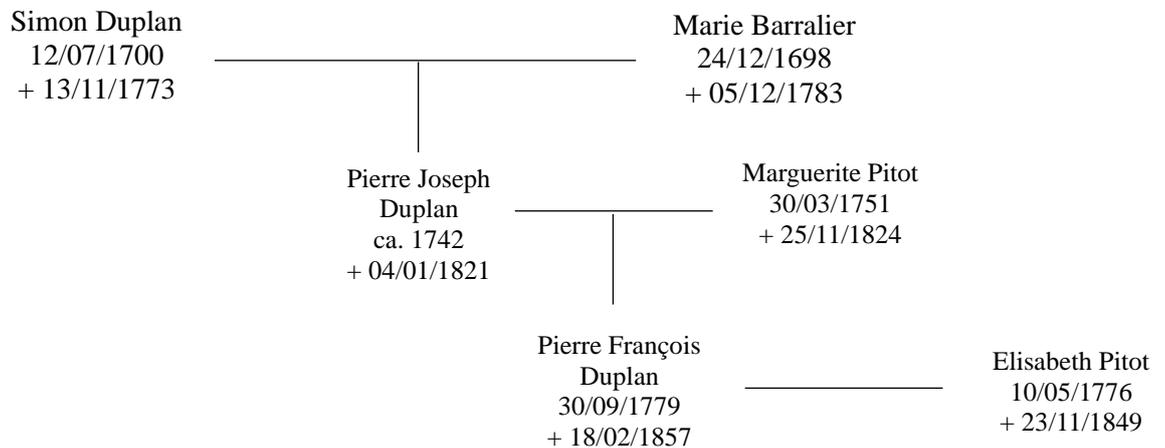
J'ai commencé mes recherches ans les actes paroissiaux et d'état civil de Ménerbes, actes d'Ancien Régime. J'ai trouvé les baptêmes entre 1617 et 1792, excepté celui de son grand père paternel Pierre Joseph Duplan.

J'ai également donné quelques informations sur les mariages et décès des ascendants, qui seront développés par la suite.

Son père est Pierre François Duplan, né le 30 septembre 1779 (AD084 1MIEC73 2 00497, image 74), décédé le 18 février 1857. Sa mère est Elisabeth Pitot, née le 10 mai 1776 (AD084 1MIEC73 2 00497, image 59), décédée le 23 novembre 1849. Ils se sont mariés le 20 septembre 1809 à Ménerbes.

Son grand-père paternel est Pierre Joseph Duplan, né en 1742 (AD084 1MIEC73 200 212, image 40), décédé le 4 janvier 1821. Sa grand-mère est Marguerite Pitot, née le 30 mars 1751(AD084 1MIEC73 200 0336, image 13), décédée le 25 novembre 1824. Ils se sont mariés le 15 mai 1770 à Ménerbes.

Son arrière-grand-père est Simon Duplan, né le 12 juillet 1700 (AD084 1MIEC7310045, image 109), décédé le 13 novembre 1773. Son arrière-grand-mère est Marie Barralier, née le 24 décembre 1698 (AD084 1MIEC731004'5, image 100), décédée le 5 décembre 1783.



3.1 Les parents d'Étienne Joseph Duplan : Pierre François Duplan et Élisabeth Pitot

a. L'acte de mariage

La date de cet acte de mariage se trouve dans la table décennale de Ménerbes (AD084 1 E152 04 002, image 3). Ils se sont mariés le 20 septembre 1809.

Il est cultivateur et est né à Ménerbes le 30 septembre 1779.

Élisabeth Pitot est la fille de Jean Joseph Pitot et de Rose Monet, vivants à la date du mariage, née à Ménerbes le 10 mai 1776.

Cf acte ci-après³⁶ :

³⁶ Actes paroissiaux et d'état civil de Ménerbes. Mariages 1802-1812 AD 084 1E 73 2 115, images 15 et 16.

1

Lequel huit cent neuf et le vingtième jour du mois de septembre
à dix heures du matin par devant nous François Carbone notaire
et officier public du Stat Civil de cette Couronne de Muerber
Canton de Boncuve Département de la Gascogne ont comparu
Pierre Duplan fils de Pierre Joseph Duplan et de Marguerite
Pitot Carrière né à Muerber le treize septembre mil
sept cent soixante dix neuf et Elisabeth Pitot fille de Joseph
Pitot et de Rose Mout né à Muerber le dix mai mil
sept cent soixante et seize, lesquels nous ont requis de
procéder à la célébration du mariage projeté entre eux
et dont les deux publications ont été faites à la porte de
notre maison Couronne le dimanche dix et dix sept
de ce mois de septembre, aucune opposition nous n'ayant
été faite, faisant droit à leur requête, après avoir
donné lecture aux parties de toutes les lois mentionnées
et du chapitre XI. du titre du Code Civil intitulé du
mariage. avons demandé au futur époux et à la
future épouse, s'ils veulent se prendre pour mari et
pour femme, chacun d'eux ayant répondu séparément
et affirmativement, déclarons au nom de la loi que Pierre
Duplan et Elisabeth Pitot sont unis par le mariage, de
tout quoi avons dressé acte en présence de Sieur François
Pitot oncle de l'époux, de Pierre Duplan fils de de feu
Joseph Louis germain de l'époux, de Pierre Ferris

no 11.
acte de mariage
de Pierre Duplan
et Elisabeth Pitot

Beaufre de l'époux, et de Joseph Pitot frère de l'époux tous majeurs
propriétaires et domiciliés à Muerber, l'époux a signé avec son
père, François Pitot son oncle et Pierre Duplan son cousin
germain, le Sieur Ferris, les dits Pitot père et fils, les frères des
époux, et l'époux ont dit ne savoir écrire

Pierre Duplan
Marie Duplan Pierre Duplan
Pitot Carbone Marie

Transcription :

L'an 1809 et le 20ème jour du mois de septembre à 10 heures du matin par devant nous François Carbonel, maire et officier public de l'état civil de cette commune de Ménerbes, Canton de Bonnieux, département de Vaucluse, ont comparu Pierre Duplan, fils de Pierre Joseph Duplan et de Marguerite Pitot cultivateur, né à Ménerbes le 30 septembre 1779 et Élisabeth Pitot, fille de Joseph Pitot et de Rose Monet, née à Ménerbes le 10 mai 1776, lesquels nous ont requis de procéder à la célébration du mariage projeté entre eux et dont les deux publications ont été faites à la porte de notre maison commune les dimanches 10 et 17 de ce mois de septembre, aucune opposition nous ayant été faite, faisant droit à leur réquisition, après avoir donné lecture aux parties de toutes les pièces ci-dessus mentionnées et du chapitre VI du titre du code civil intitulé du mariage , avons demandé au futur époux et à la future épouse s'ils veulent se prendre pour mari et pour femme, chacun d'eux ayant répondu séparément et affirmativement, déclarons au nom de la loi que Pierre Duplan et Élisabeth Pitot sont unis par le mariage de tout quoi avons dressé acte en présence de Sieur François Pitot, oncle de l'époux, de Pierre Duplan, fils de défunt Joseph, cousin germain de l'époux, de Pierre Ferrier, beau-frère de l'époux et de Joseph Pitot , frère de l'épouse, tous majeurs propriétaires et domiciliés à Ménerbes.

L'époux a signé avec son père, François Pitot son oncle et Pierre Duplan son cousin germain, ledit Ferrier, lesdits Pitot père et fils, les mères des époux et l'épouse ont dit ne savoir écrire.

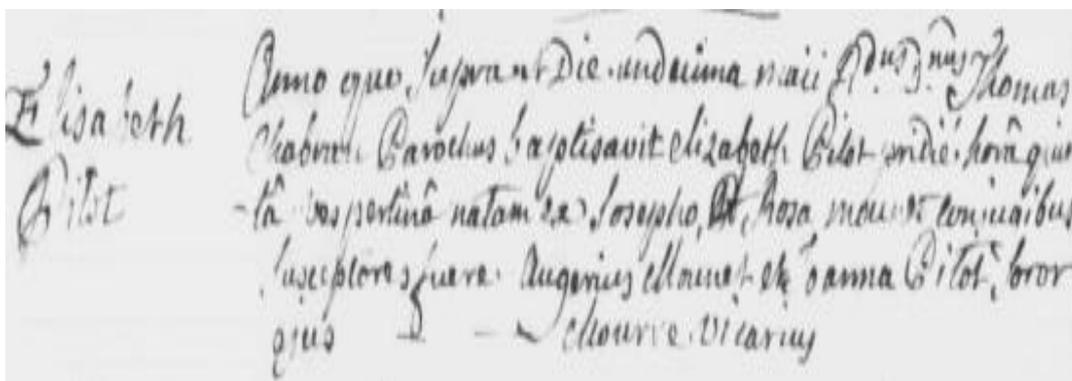
Signé : Pierre Duplan
Pierre Duplan
Pitot

Pierre Duplan
Carbonel maire

b. Recherches sur Élisabeth Pitot, sa mère

Avec l'acte de mariage, j'ai connaissance de l'identité de ses parents ainsi que de la date et du lieu de naissance. Elle est née le 10 mai 1776 à Ménerbes. En 1776, l'état civil n'était pas encore mis en place. Je m'oriente donc vers les registres paroissiaux de Ménerbes et je poursuivrai dans les registres d'état civil.

Je trouve son acte de baptême³⁷ :



³⁷ Actes paroissiaux et d'état civil de Ménerbes, actes d'Ancien Régime, baptêmes 1617-1792 (AD084 1MIEC73 2 00497, image 59)

Transcription :

L'an que dessus, le onzième jour de mai, seigneur Thomas Chabran, prêtre, a baptisé Elizabeth Pitot, née la veille à cinq heures du soir, de Joseph et Rose Monet, mariés, les parrain et marraine ont été Auger Monet et Jeanne Pitot, sœur de celle-ci.

J'ai trouvé ses frères et sœurs dans les actes d'Ancien Régime de la paroisse catholique de Ménerbes :

- Jeanne Pitot, née le 18 octobre 1758 à Ménerbes (baptêmes 1750-1759 :AD084 IMIEC73 2 00336, image 68).
- Rose Félicité Pitot, née le 2 juin 1760 à Ménerbes (baptêmes 1559-1767 :AD084 IMIEC73 200 411, image 5).
- Jean Baptiste Pitot, né le 11 mars 1762 à Ménerbes (baptêmes 1759-1767 :AD084 1MIEC73 2 00411, image 20).
- Jean Joseph Pitot, né le 5 avril 1764 à Ménerbes (baptêmes 1759-1767 :AD084 1MIEC73 2 00411, image38).
- Marie Anne Pitot, née le 28 juillet 1766 à Ménerbes (baptêmes 1759-1767 :AD084 1MIEC73 2 00411, image 57).
- Michel Mathieu Pitot, né le 22 septembre 1768 à Ménerbes (baptêmes 1768-1792 :AD084 IMIEC73 200 497, image 7).
- Marie Rose Pitot, née le 11 mars 1771 à Ménerbes (baptêmes 1768-1792 :AD084 IMIEC73 200 497, image 29).
- Catherine Pitot, née le 11 juin 1773 à Ménerbes (baptêmes 1768-1792 :AD084IMIEC73 200 497, image 44).
- Benoit Pitot, né le 18 novembre 1778 à Ménerbes (baptêmes 1768-1792 :AD084IMIEC73 200 497, image70).

Elizabeth Pitot est décédée le 23 novembre 1849, à Ménerbes, à l'âge de 73 ans. Elle était ménagère (AD084 1 E73 6 122 00343, image 9).

c. Enquête sur Pierre François Duplan, son père

Je vais chercher son acte de baptême à Ménerbes (AD084 1MIEC73 2 00497, image74). Il est né le 30 septembre 1779.

Je retrouve son acte de décès (AD084 1 E73 7 123 00302, image 2) du 12 février 1857 à Ménerbes. Il était âgé de 78 ans.

Il a cinq sœurs :

- Marie Barbara Duplan, née le 7 mars 1773 à Ménerbes (AD084 1MIEC73 200 497, image 42).
- Deux sœurs jumelles, Thérèse et Jeanne Duplan, nées le 26 septembre 1777 à Ménerbes (AD084 1MIEC73 200 497, image 64).
- Rose Duplan, née le 18 octobre 1782 à Ménerbes (AD084 1MIEC73 200 497, image 89).
- Marguerite Duplan, née le 22 juin 1787 à Ménerbes (AD084 1MIEC73 200 497, image 110).

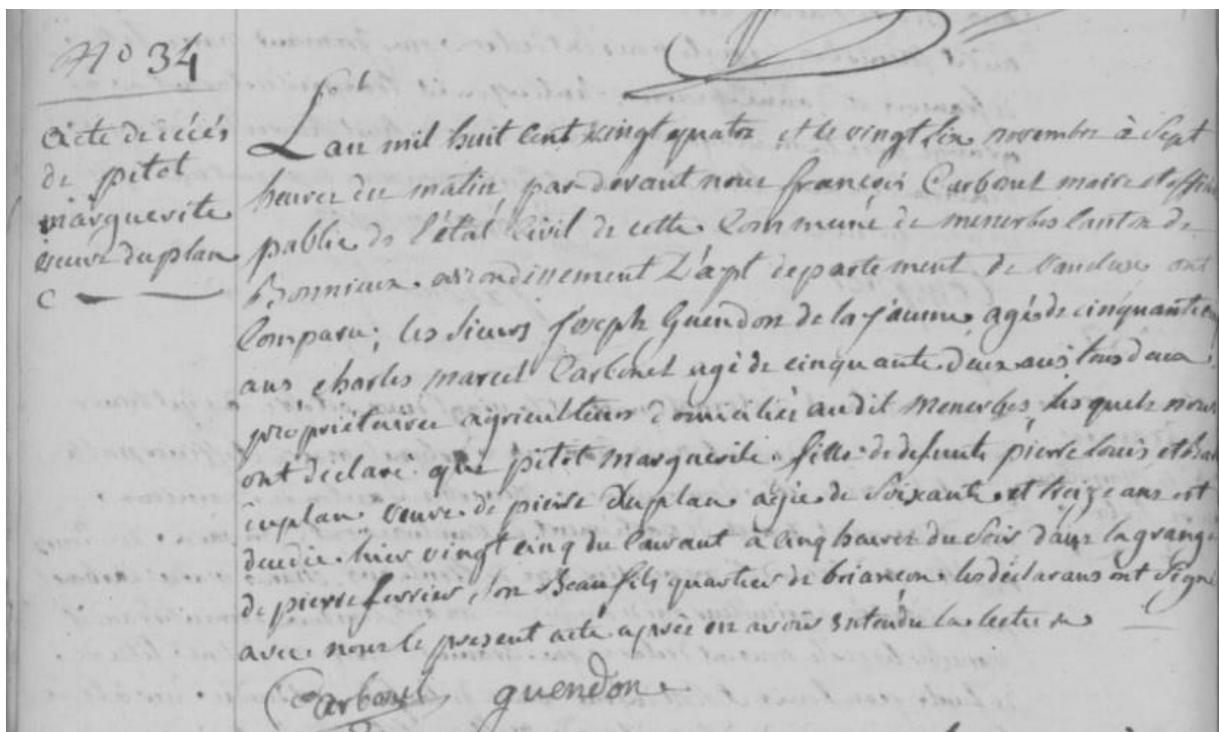
J'apprends que Pierre François Duplan possédait des champs de mûriers à Ménerbes, en consultant un acte notarial aux archives départementales d'Avignon (AD084, 3 E46, article 799, n°143). En effet, ces champs lui ont été vendus le 18 juillet 1821, pour cultiver le ver à soie, pour la somme de 200 francs.

3.2 Recherches sur les parents de Pierre François Duplan : Pierre Joseph Duplan et Marguerite Pitot

a. Enquête sur sa mère, Marguerite Pitot

Elle est née le 30 mars 1751 à Ménerbes (AD084 1MIEC73 200 0336, image 13).

En consultant les décès dans les actes d'état civil, je trouve le décès de Marguerite Pitot, épouse Duplan, le 25 novembre 1824 à 7 heures du matin à Ménerbes (AD 084 1E73 3118, image 39) :



Transcription :

L'an 1824 et 26 novembre à 7 heures du matin, par devant nous François Carbonel, maire et officier public de l'état civil de cette commune de Ménerbes, canton de Bonnieux, arrondissement d'Apt, département de Vaucluse, ont comparu les sieurs Joseph Guendon de la Jaume, âgé de cinquante- cinq ans, Charles Marcel Carbonel, âgé de cinquante-deux ans, tous deux propriétaires agriculteurs, domiciliés audit Ménerbes. Les quatre nous ont déclaré que Pitot Marguerite, fille de défunts Pierre Louis et Barbara Duplan, veuve de Pierre Duplan, âgée de soixante-treize ans est décédée hier 25 du courant à 5 heures du soir , dans la grange de Pierre Ferrier, son beau-fils, quartier de Briançon. Les déclarans ont signé avec nous le présent acte après en avoir entendu la lecture.

Signé : Carbonel

Guendon

b. Recherches sur son père, Pierre Joseph Duplan

Je vais chercher son mariage avec Marguerite Pitot, dans les actes d'Ancien Régime de la paroisse catholique de Ménerbes, entre avril 1749 et 1774.

Je retrouve ainsi le mariage de Pierre Joseph Duplan et Marguerite Pitot, célébré le 15 mai 1770 à Ménerbes (AD084 1MIEC73 3 000 11, image 90). Il est le fils légitime de Simon et Marie Barralier. Quant à Marguerite Pitot, son épouse, elle est la fille légitime de Pierre Louis et de la défunte Barbara Duplan (cf. ci-dessous) :

1770

Anno Dni e Millesimo Septuagentesimo Septuagesimo, die vero decima quinta mensis maii facta unica publicatione inter ecclesiam parochialis Solemna de duabus aliis dispensatione obtenta; obtento que per partes mandato de dispensado apostolica Sedis in impedimento Secundi et tertii Graduum Consanguinitatis et cum eis per Reverendissimum Vicarium Generalem hujus diocesis auctoritate dispensato. Sub die duodecima ejusdem mensis et Anno quo supra ut constat etc obetis notarij Episcopatus Cavallienensis. Ego Josephus Commis parochus Ecclesie parochialis loci et Menerbiarum et Petrum Josephum Duplan filium naturalem et legitimum Simonis et Mariæ Barralier et Margaritham Pitot filiam naturalem et legitimam Petri Ludovici et defunctæ Barbaræ Duplan amb or. hujus parochie in Ecclesia nostra interrogavi, eorumque mutuo consensu habito, solemniter per verba de presenti matrimonio conjunctis presentibus testibus notis et ad hoc rogatis Joanne Josepho Constantino filio altaris Joannis Josephi, Ludovico Pitot filio Joannis Josephi et Michæle, Michælis filio Bonnet parochiani nostri, consentientibus etiam parentibus etc utraque parte, postea eis ex ritu Sanctæ Mariæ Ecclesie in ecclesia celebratone benedicti Interecclesie parochialis Solemna; nulloque alio impedimento detecto

Petrus
Josephus
Duplan
et Margaritha
Pitot

Commis parochus

Transcription :

L'an du seigneur mil sept cent soixante-dix, le quinzième jour du mois de mai, une unique publication ayant été faite pendant les solennités de la messe, aucun autre empêchement n'ayant été détecté, ayant obtenu la dispense des deux autres bans, et une dispense partielle pour empêchement des deuxième et troisième degrés de consanguinité ayant été obtenue du siège apostolique, délivrée par l'autorité du révérendissime vicaire général de ce diocèse, datée du douze de ces mêmes mois et année, telle qu'établie par le secrétariat de l'épiscopat de Cavaillon, moi, Joseph Commin, prêtre de l'église paroissiale du lieu de Ménerbes, j'ai interrogé dans notre église Pierre Joseph Duplan, fils naturel et légitime de Simon et Marie Barralier et Marguerite Pitot, fille naturelle et légitime de Pierre Ludovic et Barbara Duplan, tous deux de cette paroisse, j'ai recueilli leur consentement mutuel et je les ai unis solennellement dans le mariage par la parole de présents en présence des témoins qui ont signé et ont été interrogés, Jean Joseph Constantin, fils d'autre Jean Joseph, Joseph Ludovic Pitot, fils de Jean Joseph et Michel Michaelis, fils d'Henriet, de notre paroisse, consentants et parents des deux parties, et aucun autre empêchement n'ayant été trouvé, après cela, je les ai bénis selon le rite de notre Sainte Mère l'Eglise pendant la célébration de la messe.

Signé : Commin, prêtre

Je constate qu'une dispense de consanguinité au deuxième et troisième degré a été faite dans ce mariage : le grand-père de Pierre Joseph (deuxième degré) est aussi l'arrière-grand-père de Marguerite (troisième degré) : Joseph Duplan (1656-1701). Cependant, il faut noter que cet ascendant commun, ayant été marié deux fois, il n'y a consanguinité qu'à son niveau : la grand-mère du marié est Marie Autard (1663-1747), seconde épouse ; l'arrière-grand-mère de la mariée est Brigitte Clermont (1663-1698), première épouse.

La fratrie de Pierre Joseph Duplan :

- Marguerite Duplan, née le 15 février 1731(AD084 1MIEC73 2 00005, image 167).
- Louis Joseph Duplan, né le 15 juillet 1733(AD084 1MIEC73 2 00005, image 187).
- Jean François Duplan, né le 26 avril 1736(AD084 1MIEC73 2 00212, image 18).
- Pierre Duplan, né le 15 août 1739 (AD084 1MIEC73 2 00212, image 40)
- Thérèse Duplan, née le 27 juin 1745(AD084 1MIEC73 2 00212, image 90).
- Marie Rose Duplan, née le 8 septembre 1747(AD084 1MIEC73 2 00212, image 110).

Je vais trouver la date de son décès dans l'état civil : (AD0841E73 3 11800441, image 2). Il est décédé le 4 janvier 1821, à 9 h du matin, dans la grange. Il était alors âgé de 79 ans.

J'en déduis qu'il est né approximativement vers 1742. Or, je ne trouve aucun acte de naissance correspondant à cette période, ni à Ménerbes, ni dans les villes et villages alentour.

Aux archives départementales d'Avignon, j'ai cherché son testament rédigé le 16 mai 1813, par devant Maître Carbonel, notaire à Ménerbes (AD084,3 E46, article 791, n°109) : il y est indiqué qu'il est le fils de feu Simon, cultivateur, demeurant et domicilié à Ménerbes, ainsi que ce qu'il donne et lègue à ses enfants (notamment à Rose Duplan, sa fille : un petit coin de terre à Ménerbes, d'environ 6 ares).

Il y a une confusion possible entre Pierre Joseph et son frère Pierre : Pierre Duplan est né le 15 août 1739 (AD084 1MIEC73 200 212, image 40), il est décédé le 2 novembre 1815 (AD084 1 E73 311700346, image 34). Son acte de décès mentionne qu'il est âgé de 77 ans et qu'il est veuf de Marguerite Pitot.

Les prénoms des deux frères sont Pierre Joseph, pour l'un et Pierre, pour l'autre, mais le plus surprenant est que leurs épouses respectives portent exactement le même nom : Marguerite Pitot. Ce sont bien deux femmes différentes. J'ai indiqué précédemment, dans l'acte de mariage de Pierre Joseph Duplan que sa femme, Marguerite Pitot, est la fille de Pierre Louis Pitot et Barbara Duplan, alors que l'épouse de Pierre Duplan est la fille de Michel Pitot et Polycarpe Bruneau. Ils se sont mariés le 17 mars 1765 (actes d'Ancien Régime, paroisse catholique de Ménerbes, mariages entre avril 1749 et 1774, AD084 1MIEC73 3 00011, image 62).

3.3 Les parents de Pierre Joseph Duplan : Simon Duplan et Marie Barralier

a. L'acte de mariage

L'acte de mariage de Simon Duplan et de Marie Barralier, du 4 octobre 1729, m'apprend que Simon Duplan est le fils de défunts Joseph et Marie Autard et que Marie Barralier est la fille de Ludovic et Marguerite Thomassin (actes d'Ancien Régime de la paroisse catholique de Ménerbes. Mariages 1702-1732. AD 084 1MIEC73 2 0064, image 80)

Simon Duplan est né le 12 juillet 1700 à Ménerbes (AD084 1MIEC73 1 00445, image 109). Il est décédé le 13 novembre 1773 à Ménerbes (AD084 1MIEC73 3 00484, image 141). Ses parents sont Joseph Duplan (1666-1712) et Marie Autard (1663-1747).

Simon Duplan a une sœur : Marie Anne Duplan, née le 28 mars 1702(AD084 1MIEC73 2 00005, image 10).

Mais il a aussi trois demi-frères car son père, Joseph Duplan a eu une première épouse, Brigitte Clermont (mariage le 15 mars 1684, AD 084 1MIEC73 1 00596 C, image10) :

- Jean Honoré Duplan (né en 1685) : AD084 1MIEC73 100445, image 30.
- Boniface Duplan (né en 1687) : AD084 1MIEC7310045, image 44.
- Jean Duplan (né en 1690) : AD084 1MIEC7310045, image 56.
-

b. Recherches sur Marie Barralier

Elle est née le 24 décembre 1698 à Ménerbes (AD084 1MIEC73 1 00445, image 100). Comme je l'ai indiqué dans l'acte de mariage précédent, elle est la fille de Ludovic et Marguerite Thomassin. Elle est décédée le 5 décembre 1783 à Ménerbes (www.geneanet.org).

Ses frères et sœurs sont :

- Geneviève Barralier, née le 19 février 1696 à Ménerbes (AD084 1MIEC73 1 00045, image 86).
- Pierre Barralier, né le 18 avril 1697 à Ménerbes (AD084 1MIEC73 1 00045, image 90)
- Marie Barralier, née le 25 décembre 1698(AD084 1MIEC73 1 00045, image 100).
- Jeanne Barralier, née le 6 mai 1701(AD084 1MIEC73 1 00445, image 113).
- Joseph Barralier, né le 20 juin 1703(AD084 1MIEC73 2 00005, image16)
- Marguerite Magdeleine Barralier, née le 28 juin 1705(AD084 1MIEC73 2 00005, image

25).

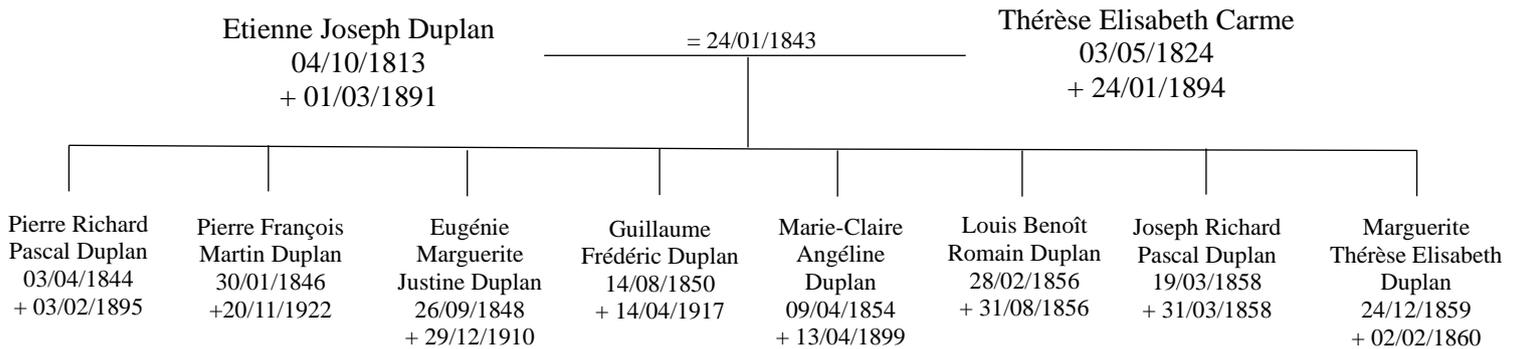
Elle a aussi quatre demi-frères et sœurs, car son père Louis Barralier a eu une première épouse, Françoise Grégoire (mariage le 12 juillet 1688, AD 084 1MIEC73 1 00596 C, image 21) :

- Elisabeth Barralier, née le 13 juillet 1688(AD084 1MIEC73 1 00445, image 48).
- Jean Joseph Barralier, né le 1er décembre 1689(AD084 1MIEC73 1 00445, image 55).
- Jeanne Barralier, née le 7 mai 1691(AD084 1MIEC73 1 00445, image 63).
- Barthélémy Barralier, né le 6 mai 1692(AD084 1MIEC73 1 00445, image 7).

IV. DESCENDANCE DU COUPLE CENTRAL

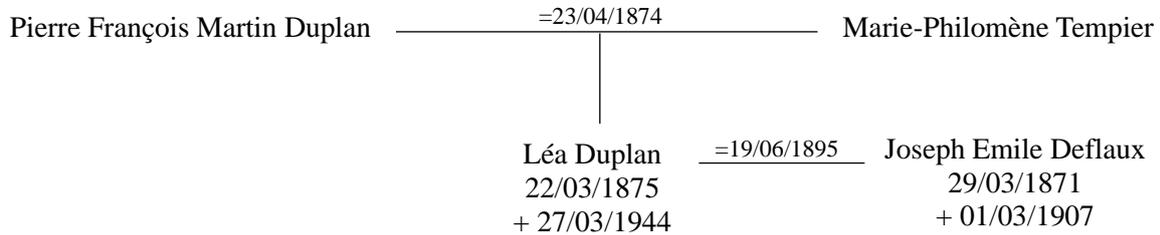
4.1 Les enfants et les petits-enfants

Etienne Joseph Duplan et Thérèse Élisabeth Carme ont eu 8 enfants, 4 petites-filles et 2 petits-garçons.



- Pierre Richard Pascal Duplan est né le 3 avril 1844 à Ménerbes (AD084 1E73 5 120 00289, image 40). Il s'est marié avec Marie-Julie Bompuy le 30 avril 1879, à l'âge de 35 ans à Ménerbes. Il est décédé le 3 février 1895(AD084 1E73 011 0236, image21).
- Pierre François Martin Duplan est né le 30 janvier 1846 à Ménerbes (AD084 1E73 6 122 00023, image14). Il a épousé Marie-Philomène Tempier le 23 avril 1874 à Goult. Il est décédé le 20 novembre 1922(AD084 0152 0200163, image 12).
 - Ils ont eu une fille : Léa Duplan, née le 22 mars 1875 à Ménerbes (AD084 1 E73 9 125 00001, image 84). Elle a épousé Joseph Emile Deflaux le 19 juin 1895(AD084 1 E73 011 0157, image 27). Elle est décédée le 27 mars 1944 à Oppedette. J'ai obtenu cette information en consultant une copie de l'acte de décès, demandé par un membre de la famille à la mairie d'Oppedette.

Son époux, Joseph Emile Deflaux, est né le 29 mars 1871 à Ménerbes (AD084 1E73 8 124 00050, image 21) et est décédé le 1er mars 1907 à Ménerbes, à l'âge de 36 ans (AD084 01 E073 012 0217, image 38).

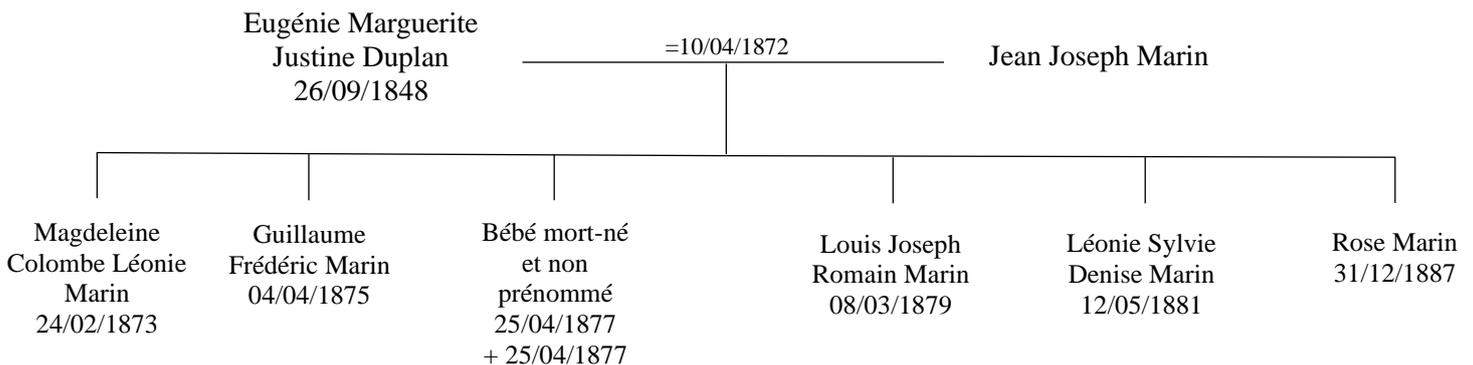


- Eugénie Marguerite Justine Duplan est née le 26 septembre 1848 à Ménerbes (AD084 1E73 6 122 00023, image 42). Elle s'est mariée le 10 avril 1872 avec Jean Joseph Marin (AD084 8 124 00222, image 28).

Ils ont eu six enfants :

- Magdeleine Colombe Léonie Marin, née le 24 février 1873 à Ménerbes (AD 084 1E 73 9 125 0001, image 5).
- Guillaume Frédéric Marin, né le 4 avril 1875 à Ménerbes (AD084 1E 73 9 125 00001, image 25).
- Un bébé mort-né et non prénommé le 25 avril 1877 (www.geneanet.org)
- Louis Joseph Romain Marin, né le 8 mars 1879 à Ménerbes (AD 084 1 E 9 125 00045, image 23).
- Léonie Sylvie Denise Marin, née le 12 mai 1881 à Ménerbes (AD084 1 E 73 9 125 00084, image5).
- Rose Marin, née le 31 décembre 1887 à Ménerbes (AD084 1 E 73 10 126 00020, image 25).

Eugénie Marguerite Justine Duplan s'est remariée à l'âge de 56 ans, le 23 mai 1904, à Ménerbes, avec Antoine Pitot. Elle est décédée le 29 décembre 1910(AD084 1E73 012 0217, image62).

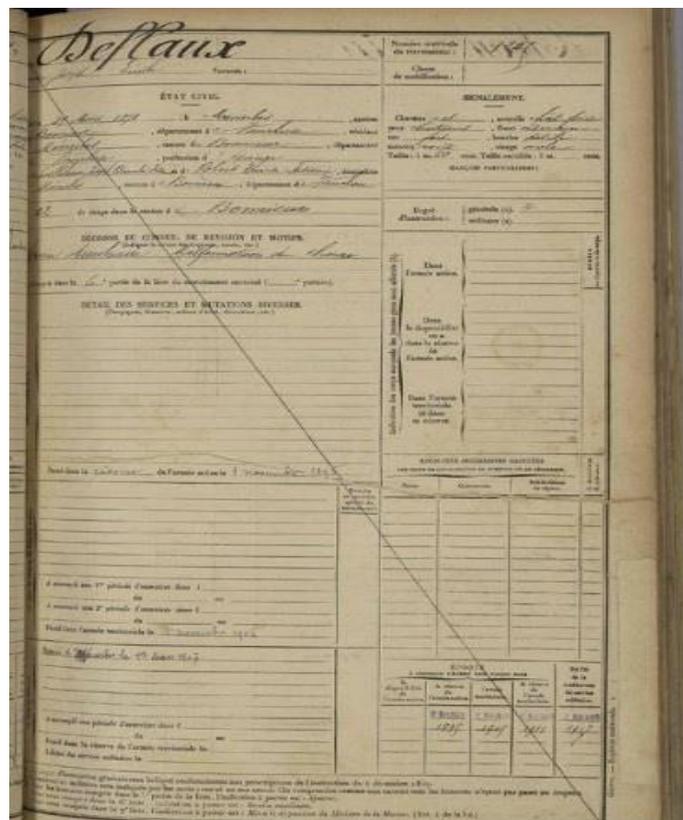


- Guillaume Frédéric Duplan est né le 14 août 1850 à Ménerbes (AD084 1E73 6 122 00068, image 19). Il est décédé le 14 avril 1917(AD084 01E152 020 0163, image12).
- Marie-Claire Angeline Duplan est née le 9 avril 1854 à Ménerbes (AD084 1E73 7 123 00001, image 16). Elle s'est mariée avec Jean Dominique Grégoire le 20 juillet 1870 (AD084 1 E 73 8 124 00222, image 13). Elle est décédée le 13 avril 1899 à Goult (AD 084 01 151 024 0223, images 55 et 56).
- Louis Benoit Romain Duplan est né le 28 février 1856 à Ménerbes (AD084 1E73 7 123 00001, image 33). Il n'avait que 6 mois à son décès le 31 août 1856(AD084 1E73 7 123 00263, image34).
- Joseph Richard Pascal Duplan est né le 19 mars 1858(AD084 1E73 7 123 00043, image 12). Il est décédé 11 jours après sa naissance, le 31 mars 1858(AD084 7 123 00302, image 12).
- Marguerite Thérèse Élisabeth Duplan est née le 24 décembre 1859(AD084 1E73 7 123 00043, image 26). Elle avait un peu plus d'un mois quand elle est décédée le 2 février 1860(AD084 7 123 00302, image 32).

Je remarque que les trois derniers enfants sont morts peu de temps après leur naissance. Cela s'explique par un taux de mortalité infantile très élevé à l'époque.

4.2 L'armée du mari de la petite-fille, Joseph Emile Deflaux

Il est né en 1871, je cherche sa fiche matricule dans la classe de 1891 : il s'agit de la fiche matricule n°1245 (FRAD 084 01R 1215 1892, image 376).



Je note son signalement sur la fiche matricule :
Cheveux et sourcils : châains foncés
Yeux : châains
Front : ordinaire
Menton : rond
Visage : ovale
Taille : 1.60 m
Degré d'instruction : 2

Les degrés d'instruction sont mentionnés et notifiés de 0 à X :

0 : ne sait ni lire, ni écrire
1 : sait lire
2 : sait lire et écrire
3 : a une instruction primaire plus développée
4 : a obtenu le brevet de l'enseignement primaire
5 : bachelier, licencié... (le diplôme est indiqué)
X : le degré d'instruction n'a pas pu être vérifié.

Il était en service auxiliaire à cause d'une malformation du thorax.

Il est passé dans la réserve de l'armée active le 1er novembre 1895.

Il est passé dans l'armée territoriale le 1er novembre 1905. La date de libération du service militaire est le 1er novembre 1917, bien qu'il soit mentionné qu'il est décédé le 1er mars 1907 à Ménerbes.

Connaissant son épouse Léa Duplan, petite-fille d'Etienne Joseph Duplan (le couple principal), je consulte de nouveau l'état civil pour vérifier qu'il s'est bien marié le 19 juin 1895 à Ménerbes, j'apprends qu'il avait 24 ans et qu'il était épicierb(actes paroissiaux et d'état civil de Ménerbes, mariages 1893-1902,FRAD084 01E073 011, image 27).

Un contrat de mariage a été fait à la date du 7 juin courant (1895), devant Maître Louis Silvestre, notaire à Ménerbes.

V. Le cadastre et les statuts communaux

5.1 Le cadastre

Le couple central, son ascendance et sa descendance vivaient à Ménerbes. Au fil des générations, les Duplan ont acquis, vendu ou transmis de nombreux biens : bois, vignes, terres, prés, pâtures, maisons et bâtiments ruraux, ainsi que des hermes³⁸ (nom, dans le Midi, des terres incultes ou improductives).

³⁸ <https://www.littre.org>

Aux archives départementales d'Avignon, j'ai consulté la documentation cadastrale (1804 - 1974, AD084, 3P 3, article 1007) et j'ai trouvé de nombreuses informations :

- Etienne Joseph Duplan (personnage central) vivait dans le lieu-dit des Artêmes, section B en 1858. Je m'intéresse ensuite aux plans parcellaires communaux de Ménerbes, section B dite de la Grande Bastide (AD084 3P2 073 005) et je retrouve les parcelles des Duplan :



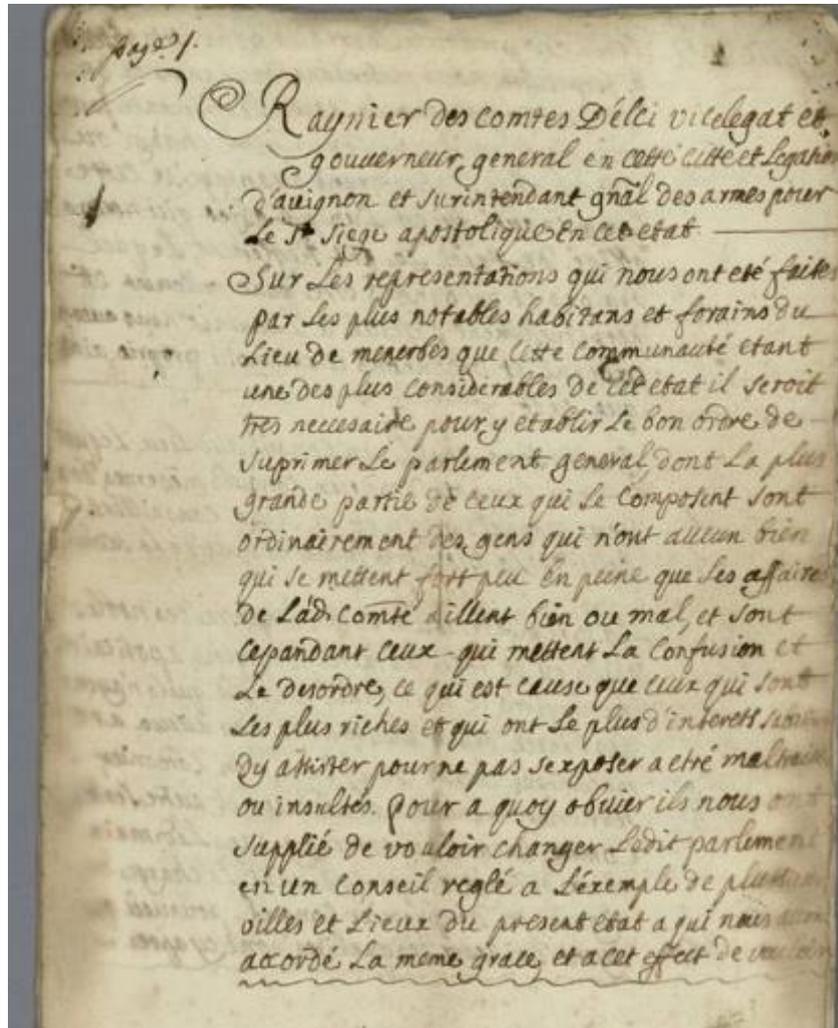
- Les Duplan possédaient des bois, des terres et des vignes dans le lieu-dit des Hauts Hérants (AD084, 3P2 073 006, section B de la Grande Bastide), vendus en 1866 (année de la mutation).
- Entre 1868 et 1879, des hermes et de nombreuses terres et vignes leur appartenant ont également été vendues (sections F, C et B).

Voici une photo récente de la maison dans laquelle vivait Léa Duplan :



5.2 Les statuts communaux

En parcourant les statuts communaux, j'ai découvert un document intéressant de 1730. Il s'agit d'un courrier du maire de Ménerbes adressé au sous-préfet d'Apt, dans lequel il sollicite la suppression du parlement, remplacé par un conseil. En voici un extrait (statut sans titre du 25 mai 1730, AD084 4E20) :



Transcription :

Raynier des Comtes Délici ,vicelegat et gouverneur général en cette cité et Legation d'Avignon et surintendant général des armes pour le Saint-Siège apostolique en cet état.

Sur les représentations qui nous ont été faites par les plus notables habitants et forains du lieu de Ménerbes que cette communauté étant une des plus considérables de cet état il serait très nécessaire pour y établir le bon ordre de supprimer le parlement général, dont la plus grande partie de ceux qui le composent sont ordinairement des gens qui n'ont aucun bien, qui se mettent fort peu en peine que les affaires de ladite communauté aillent bien ou mal, et sont cependant ceux qui mettent la confusion et le désordre, ce qui est cause que ceux qui sont les plus riches et qui ont le plus d'intérêts s'abstiennent d'y assister pour ne pas s'exposer à être maltraités ou insultés.

Pour à quoy obvier, ils nous ont supplié de vouloir changer ledit parlement en un conseil réglé à l'exemple de plusieurs villes et lieux du présent état à qui nous avons accordé la même grâce, et à cet effet de vouloir...

VI. Liste électorale, recensement et hypothèques

6.1 Les listes électorales de Ménerbes

J'ai consulté les listes électorales de Ménerbes (AD084, série 3M), aux Archives Départementales d'Avignon. Les électeurs étaient inscrits sur un registre où figuraient un numéro d'ordre, leurs noms et prénoms, leurs dates de naissance, leur profession et leur lieu de résidence.

Il fallait être âgé de 21 ans et être de sexe masculin pour avoir le droit de voter.

J'ai constaté que les Duplan exerçaient tous la même profession. J'ai ainsi retrouvé :

- Etienne Joseph Duplan (couple principal), inscrit sous le numéro 126 en 1876, il était cultivateur (AD084,3M). En 1889, il y était inscrit sous le numéro 117.
- Trois de ces enfants en 1872 (AD 084, Série 3M, article 181) :
 - Guillaume Frédéric Duplan, alors âgé de 22 ans, inscrit sous le numéro 121 en 1872, cultivateur.
 - Pierre François Martin Duplan, alors âgé de 26 ans, inscrit sous le numéro 123, cultivateur.
 - Pierre Richard Pascal Duplan, alors âgé de 28 ans, inscrit sous le numéro 124, cultivateur.

Quant à l'époux de sa petite-fille, Joseph Emile Deflaux, il était inscrit sous le numéro 113 en 1898. Il n'était pas cultivateur mais épicier à Ménerbes.

6.2 Le recensement

Dans les listes nominatives de Ménerbes, en 1836, le village comptait 1680 habitants, comme indiqué ci-dessous (AD084 6M156 001) :

1836

Departement de Vaucluse.

ARRONDISSEMENT D' *apt*

Canton de *Armenonville*

COMMUNE de *Ménerbes*

ÉTAT NOMINATIF DES HABITANS.

RÉCAPITULATION.

Sexe masculin.....	Garçons.....	436	} 871
	Hommes mariés.....	438	
	Veufs.....	57	
Sexe féminin.....	Filles.....	426	} 852
	Femmes mariées.....	435	
	Veuves.....	26	
	Total.....	<u>1680</u>	

Ménerbes 431
Ménerbes 438
Ménerbes 430

Certifié par le Maire municipal, le présent tableau de la population de la Commune de *Ménerbes* le 20 juin 1836.

Le Maire,
[Signature]



Il s'agit de la commune de Ménerbes, de l'arrondissement d'Apt, dans le canton de Bonnieux.

Les habitants étaient comptabilisés par sexe. Ainsi, le sexe masculin regroupait 456 garçons, 338 hommes mariés et 51 veufs. Quant au sexe féminin, il y avait 424 filles, 335 femmes mariées et 76 veuves. Le total des deux groupes s'élevait à 1680 habitants.

Voici un récapitulatif du recensement de la population sur les années suivantes :

- 1856 (AD 084 6M156 001) : 1686 habitants.
- 1876 (AD 084 6M156 001) : 1403 habitants.
- 1896 (AD 084 6M156 001) : 1382 habitants.
- 1901 (AD084 6M156 001) : 1320 habitants.
- 1906 (AD084 6M156 001) : 1189 habitants.
- 1921 (AD084 6M156 1921) : 896 habitants.
- 1926 (AD084 6M156 1926) : 881 habitants.
- 1936 (AD084 6M156 1936) : 845 habitants.

Je remarque que la population a fortement diminué en 80 ans, elle a perdu 841 habitants. En 2019, la population est remontée à 1002 habitants(www.villesavivre.fr).

Les listes nominatives ont évolué et sont devenues plus précises, au cours des années. Si je m'intéresse, par exemple, à celle de 1901, je constate que Ménerbes comptait 387 maisons, 390 ménages et 1320 individus (AD084 6M156001, image 1). En consultant les pages suivantes (image 9), je retrouve la famille Deflaux (la descendance), domiciliée à la Grande Rue à Ménerbes :

DÉSIGNATION		NUMÉROS par quartier, village, hameau ou rue,			NOMS DE FAMILLE	PRÉNOMS	AGE	NATIO- NALITÉ	SITUATION par rapport au chef de ménage	PROFESSION
des quartiers, villages ou hameaux	des rues des villes	des maisons	des ménages	des individus						
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
				211	Deflaux	Emile-Joseph	jeune	français	chef	épiciers
				212	Deflaux	Véra	jeune	id	la femme	prof.
				213	Deflaux	Marie Thérèse	sans	id	la fille	id
		68	70	214	Deflaux	Thérèse	jeune	id	sa fille	id
				215	Deflaux	Flora	jeune	id	sa fille	id
				216	Robert	Fortunée	jeune	id	sa mère	id
				217	Sylvestre	Marie	jeune	id	la domestique	domestique

Les informations sont numérotées et intitulées comme suit :

- Désignation des quartiers, villages ou hameaux (1) ou des rues dans les villes (2).
- Numéros par quartier, village, hameaux ou rues :
 - des maisons (3) : 68,
 - des ménages (4) : 70.
 - des individus (5) .

- Noms de famille.
- Prénoms.
- Age.
- Nationalité.
- Situation par rapport au chef de famille.
- Profession.

Transcription :

- 211, Deflaux Emile Joseph, 30 ans, français, chef, épicier.
- 212, Duplan, Léa, 26 ans, id.(idem), sa femme, S prof (sans profession).
- 213, Deflaux, Marie Thérèse, 3 ans, id., sa fille, id.
- 214, Deflaux, Florent, 2 ans, id., son fils, id.
- 215, Deflaux, Flora, 6 mois, id., sa fille, id.
- 216, Robert, Fortunée, 69 ans, id., sa mère, id.
- 217, Sylvestre, Marie, 24 ans, id., sa domestique, domestique.

6.3 Les hypothèques

Dans la conservation des hypothèques d'Apt, j'ai consulté le registre indicateur de la table du répertoire des formalités (FRAD084, série 20Q 0001, image 75), où les patronymes sont classés par ordre alphabétique, sur la période de 1872 à 1926 et j'y ai trouvé le nom DUPLAN :



Je consulte d'abord le registre 5(20Q 6), qui affiche les noms de Cafori à Chauvier, puis le registre 7 (FRAD084 20Q 0008), le contenu m'indique que les noms vont de Dasse à Dupré. Je retrouve le nom Duplan à l'image 191 :

Duplan	Pierre	44 ^{ans}	Minerbe	85	72
				92	71
	Jean Joseph Jamin	49 ^{ans}	Minerbe	89	30
	Joseph	49 ^{ans}	Minerbe	92	2
	Jean Pierre	titulaire	La tour d'Aigues	93	35
	Pau Martin, ou Pierre Martin, Pierre, ou Pierre François Martin	44 ^{ans} bordant ex épiciers, Aigues	Minerbe, Oppide, Apt	85 -92	72 71

J'ai néanmoins consulté des actes de mutation, aux archives départementales d'Avignon, concernant les Duplan, propriétaires agricoles à Ménerbes. Je n'ai pas résumé tous les actes sur lesquels j'ai poursuivi mes recherches ; j'ai choisi les plus pertinents qui prouvent que la famille a acquis de nombreux biens agricoles et immobiliers, au fil du temps :

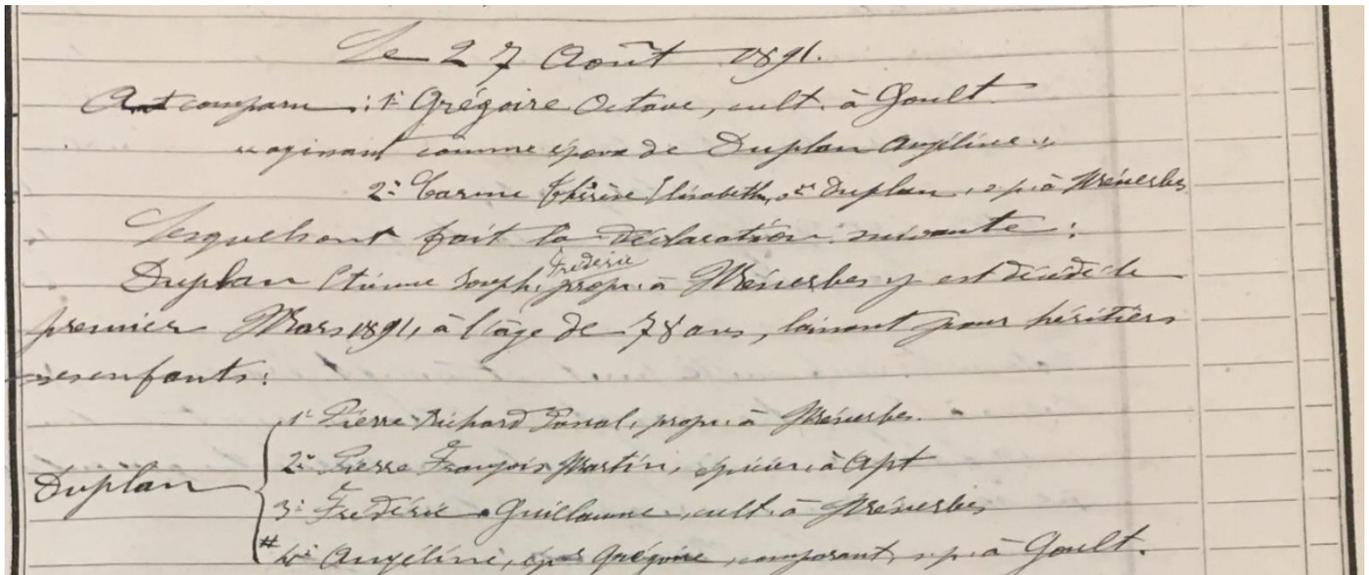
- Le 1^{er} juillet 1824, Mme Massin de Bouillargue a vendu avec promesse de garantie légale et libre de toutes hypothèques à Pierre Duplan, de feu Firmin Joseph, à Louis Joseph Malachier et Michel Malachier, oncle et neveu et à François Malachier, de feu Dominique et Pierre Martin Carme, tous propriétaires agricoles, demeurant à Ménerbes, des terres labourables établies en amphithéâtre et un bien au Onzière, d'une contenance de 60 ares pour les sommes de 3100 francs, 2800 francs, 2700 francs et 2400 francs (Hypothèques, conservation d'Apt, AD084, 20Q, article 206, volume 55, n°61).
- Le 13 janvier 1829, Mr Pierre Joseph Moulin et avec lui Mr Philippe Robert Moulin, son fils, ont vendu à Sieur Pierre Duplan, fils de feu Joseph, propriétaire agricole, remplissant en ce moment les fonctions d'adjoint à la mairie dudit Ménerbes, où il est domicilié, une terre et un verger, quartier de Jargonvey, en contenance d'environ 20 ares, moyennant le prix et la somme de 300 francs, ainsi que des immeubles pour la somme de 4700 francs (AD084, 20Q, article 217, n°129).

Je découvre ainsi que Pierre Duplan occupait la fonction d'adjoint au Maire de Ménerbes, en 1829.

- Le 7 août 1828, a été vendu à Sieur Pierre Duplan, fils de feu Pierre Joseph, propriétaire agricole (témoins : Benoit Rigord, le boulanger du village de Ménerbes et Thomas Grimaud, propriétaire agricole), un bâtiment de grange et des terres de labour avec bosquet et jardin, ainsi que des vignes, quartier des Artêmes, de 7 arpents, pour la somme de 5000 francs (AD084, 20Q 216, volume 65, n° 119).
- La famille a également vendu des terres :

Le 30 décembre 1834, Sieur Pierre Duplan, de feu Joseph, propriétaire agricole à Ménerbes, a vendu et vend à Sieur Joseph Dupont, cordonnier patenté à la mairie de Ménerbes, une propriété de terre de labour et une vigne en contenance d'environ 114 ares, quartier du Devant Du Coteau de Briançon, en franchise de toutes dettes et hypothèques, pour la somme de 2900 francs reçus par Duplan, dudit Dupont (AD084, 20Q, article 233, volume 82, n° 35).

Je me suis ensuite intéressée à une déclaration de mutation par décès, relatif au couple central (Etienne Joseph Duplan, décédé le 1^{er} mars 1891) dans la conservation des hypothèques d'Apt (AD084, série 19Q, article 3672, enregistrement), dont voici un extrait :



Transcription : DECLARATIONS DES MUTATIONS PAR DECES 1^{ère} partie, N°6.

Le 27 août 1891.

Ont comparu : 1. Grégoire Octave, cultivateur à Goult, agissant comme époux de Duplan Angéline.

2. Carme Thérèse Elisabeth, épouse Duplan, domiciliée à Ménerbes.

Lesquels ont fait la déclaration suivante :

Duplan Etienne Joseph Frédéric, propriétaire à Ménerbes, y est décédé le 1^{er} mars 1891, à l'âge de 78 ans, laissant pour héritiers ses enfants :

1. Pierre Richard Pascal, propriétaire à Ménerbes.
2. Pierre François Martin, épicier à Apt.
3. Frédéric Guillaume, cultivateur à Ménerbes.
4. Angéline, épouse Grégoire, comparant sp (sans profession) à Goult.

J'ai ensuite résumé les deux pages de l'acte, en retenant l'essentiel :

La suite du document indique que :

- le de cujus était marié sous le régime dotal avec Thérèse Elisabeth Carme. Le 25 janvier 1843, (contrat déposé devant Maître Carbonel, notaire à Ménerbes) il a fait donation à titre de gain de survie à son épouse : de ses biens et effets personnels estimés à quarante francs et de la somme de deux cent francs.
- un testament (déposé devant Maître Grangier, notaire à Ménerbes), du 7 avril 1878, enregistré le 9 mars 1891, mentionne que le de cujus a donné à ses fils le quart de ses biens et a légué à son épouse une rente viagère de deux cent francs par an.

Cette succession comprend :

I. En mobilier :

1. Une table estimée	à 3 francs
2. Quatre chaises	à 4 francs
3. Un lit	à 5 francs
4. Vaisselle de cuisine	à 2 francs
5. Garde-robes	à 6 francs
6. Biens et effets personnels	à 40 francs
Total : 60 francs	

II. En immeubles à Ménerbes :

1. un domaine, des terres labourables, des bois, un jardin et des vignes dans le quartier des Arthèmes.
2. une terre labourable, des bois et vignes, dans le quartier des Peyrols.
3. une terre labourable, un pré, un jardin et des bois, dans le quartier de Vaumasnière.
4. une autre terre labourable et un verger, dans le quartier des Arthèmes.

Je me suis ensuite intéressée à l'une des petites-filles du couple principal, Léa Duplan, domiciliée à Ménerbes, (lors d'une autre visite aux archives départementales d'Avignon).

J'ai trouvé un acte dans les hypothèques (conservation d'Apt, AD084, 20Q, article 993), du 3 décembre 1913 qui mentionne qu'une terre labourable et des vignes d'une contenance de 26 ares ont été vendues à Léa Duplan pour la somme de sept cents francs. Il s'agissait d'une terre vendue libre et franche de toutes hypothèques, devant Maître Guerrive, notaire à Ménerbes.

J'ai ensuite consulté le registre suivant (AD084, 20Q, article 1002) :

Le 7 avril 1916, devant Maître François Louis Pondicq, docteur en droit, notaire à Apt, substituant Maître Guerrive, notaire à Ménerbes, a été vendue à Léa Duplan une maison d'habitation rue des Tourneurs, pour la somme de deux cent cinquante francs. Ladite maison figure au plan cadastral sous le numéro 476 de la section H et est vendue telle quelle. La présente vente est faite sous la franchise de toutes dettes et hypothèques de quelque nature qu'elles soient.

J'ai terminé mes investigations en m'intéressant à la succession de Léa Duplan (AD084 1270W, article 62, enregistrement après 1940), datée du 26 juillet 1945 :

Il y est indiqué qu'elle est décédée à l'âge de 69 ans à Oppedette le 27 mars 1944, sans disposition testamentaire.

Elle a laissé pour héritiers de droit pour un tiers à ses trois enfants légitimes, seuls survivants sur les six :

- Marie Thérèse Emilie Deflaux
- Flora Léone Fortunée Deflaux
- Louis Jean Paul Deflaux.

La succession comprenait un livret d'épargne, le solde d'un compte au Crédit Agricole, 70 parts de cent francs chacune de la cave coopérative de Maubec Gare, un compartiment de coffre-fort, des actions de raffineries et une maison d'habitation comprenant plusieurs logements à Cavailon, pour un total de 373398,70 francs.

CONCLUSION

Mes recherches sur ce couple m'ont permis de découvrir, à la fois l'histoire d'un village et d'une famille bien ancrée dans ses terres, née et décédée, pour la plupart, à Ménerbes.

Comment un si petit village provençal a-t-il pu résister au siège des protestants au XVIème siècle, regrouper autant de métiers en 1886, participer à la constitution des maquis provençaux lors de la Seconde Guerre Mondiale et enfin abriter des artistes émérites comme Picasso ou De Stael ?

N'ayant aucune connaissance en généalogie, j'ai dû apprendre à utiliser les documents numérisés des archives du Vaucluse et j'ai découvert l'univers fabuleux des Archives Départementales d'Avignon.

Enfin, j'ai interprété et résumé des actes dans différents registres avec les connaissances qui étaient les miennes.

Ces travaux sont bien entendu perfectibles, dans la mesure où il m'a été parfois difficile de me procurer certains documents.

Plus mes recherches avançaient, plus grande était ma surprise, quant à la découverte de documents anciens, voire très anciens en latin. Je n'aurai jamais imaginé qu'on puisse être autant happé par des découvertes parfois complexes et qu'on y passe des heures et des heures sans jamais s'ennuyer.

J'ai maintenant acquis certaines connaissances en recherches généalogiques, grâce à la préparation de ce diplôme universitaire, qui vont me permettre de me lancer dans la généalogie de ma famille franco-italienne, très dispersée.

Je suis très impatiente de découvrir l'histoire de mes ancêtres et des lieux qu'ils ont fréquenté.